



HAL
open science

Capitales, espaces et imaginaires ibériques XIX e -XXI e siècles : tisser des relations Introduction

Maria Araújo da Silva, Fernando Curopos, Maria Coelho, Marcelino Menéndez

► To cite this version:

Maria Araújo da Silva, Fernando Curopos, Maria Coelho, Marcelino Menéndez. Capitales, espaces et imaginaires ibériques XIX e -XXI e siècles : tisser des relations Introduction. Catalonia, 2020, 27, pp.3-5. hal-03587327

HAL Id: hal-03587327

<https://hal.science/hal-03587327>

Submitted on 24 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Capitales, espaces et imaginaires ibériques XIX^e-XXI^e siècles : tisser des relations

Introduction

Maria ARAÚJO DA SILVA, Fernando CUROPOS,
Mònica GÜELL et David MARCILHACY (dir.)
Sorbonne Université, CRIMIC

Selon l'adage portugais, d'Espagne ne viendraient ni bon vent, ni bon mariage (« De Espanha, nem bom vento, nem bom casamento »). Si le proverbe est évidemment le fruit d'une histoire conflictuelle entre les deux nations, il convient d'en relativiser la portée, tant les relations culturelles entre les deux pays ont certes connu des bas, mais aussi des hauts. Depuis les projets ibéristes ayant surgi au milieu du XIX^e siècle jusqu'au rapprochement opéré au sein de la CEE puis de l'UE, les confluences ont été nombreuses et se sont tout particulièrement exprimées dans le domaine des lettres et de la culture. Entre ferments nationalistes excitant la méfiance envers le voisin péninsulaire et harmonie ibérique insistant sur la parenté (*hermandad*) entre les deux nations, le destin que l'Espagne et le Portugal se sont cherché relève d'un voisinage complexe. Prisonniers de leur géographie, ces deux pays n'en ont pas moins tissé des relations à travers leurs intellectuels, artistes et figures politiques.

Les capitales de ces territoires tiraillés entre unitarisme et pluralité ont, quant à elles, joué un rôle moteur dans ces processus de rapprochement et enclenché des dynamiques transfrontalières. Barcelone, Lisbonne, Madrid, Porto, Séville, Saint-Jacques-de-Compostelle, Saragosse ou même Tolède..., chacune de ces villes s'est, à un moment ou à un autre, pensée comme un centre pour refonder les relations au sein de la péninsule. Elles se sont pensées comme les capitales d'une ibéricité (*ibericidade*) – pour reprendre une idée chère à Fernando Pessoa – rêvée autant qu'introuvable.

Ainsi, à la fin du XIX^e siècle, à l'heure où l'Espagne et le Portugal traversent une grave crise politique et économique, liée à la guerre hispano-américaine (1898) pour l'une et à l'Ultimatum anglais (1890) pour l'autre, des liens durables se tissent entre intellectuels et écrivains des deux pays qui militent, depuis Barcelone, Lisbonne, Porto ou Madrid, pour une union ibérique. Alors que Paris, Londres et Berlin étaient les capitales-monde vers où convergeaient tous les regards, certains intellectuels de la péninsule Ibérique, tels José Maria Latino Coelho, Marcelino Menéndez y Pelayo, Fidelino de Figueiredo, Miguel de Unamuno, António Sardinha ou Ignasi Ribera i Rovira, préféreront regarder vers leur voisin immédiat. Dès lors, les cercles littéraires portugais et espagnols ne s'intéresseront plus seulement aux nouveautés venues de « la République mondiale des Lettres »¹, Paris, mais aussi à celles du pays frontalier. C'est ainsi qu'Eugénio de Castro est aussi apprécié que D'Annunzio ou Maeterlink par les symbolistes espagnols, que Felipe Trigo traduit et divulgue les œuvres du naturaliste Abel Botelho ou que le poète barcelonais Fernando Maristany traduit Teixeira de Pascoaes, Gomes Leal ou Guerra Junqueiro, entre autres, établissant ainsi un dialogue fécond de part et d'autre de la frontière, dialogue qui se poursuivra durant toute la période moderniste et bien au-delà.

¹ CASANOVA, Pascale. *La République mondiale des Lettres*. Paris : Seuil, 1999.

Dans ce contexte, fleurissent de nombreuses revues culturelles, politiques et sociales qui pensent l'espace ibérique dans sa diversité, depuis *La Iberia* jusqu'à la *Revista de las Españas*. La proclamation de la République au Portugal (1910) attire d'ailleurs bon nombre d'écrivains et de journalistes de toute l'Espagne, les uns venus chanter les vertus de la République, les autres, pour la condamner. Avec la Première Guerre mondiale, dont les répercussions ébranlent les sociétés des deux pays ibériques, se pose la question de l'engagement ou de la neutralité, de l'« aliadophilie » et de la germanophilie. Dans ces choix se déchirent militants et intellectuels des deux pays et leurs gouvernements suivent des options divergentes, Lisbonne entrant en guerre quand Madrid maintient jusqu'au bout la neutralité. Dans ce contexte de fébrilité nationaliste et idéologique, marquée par l'émergence des avant-gardes et l'irruption de la Révolution russe, les relations culturelles entre les capitales ibériques s'intensifient et celles-ci vivent intensément l'effervescence moderniste. Ramón del Valle-Inclán sert de passeur culturel entre les deux pays et, désormais, ce n'est plus seulement de Paris ou de Londres dont on parle ou rêve. Le peintre et écrivain Almada Negreiros s'installe à Madrid pour quelque temps, comme l'avait déjà fait avant lui le caricaturiste Leal da Câmara ; Alberto Insúa devient un écrivain à succès sur les rives du Tage ; Ramón Gómez de la Serna noue d'étroites relations avec António Ferro qui divulgue son art de la *greguería* au Portugal ; Alfredo Guisado s'attache à diffuser le modernisme portugais auprès des cercles littéraires galiciens et, à Porto, on s'enthousiasme pour la poésie de Rosalía de Castro. En parallèle à cette culture canonique, le marché éditorial ibérique est aussi inondé par toute une production culturelle marginale qui fera florès durant l'entre-deux guerres. C'est ainsi que le genre *sicalíptico*, produit essentiellement à Barcelone et Madrid, est largement consommé, voire imité, à Lisbonne. Les chanteuses Raquel Meller et La Goya deviennent aussi des icônes pour le public portugais ; les troupes de *zarzuela* madrilènes font des tournées dans toutes les grandes villes de la péninsule ; les toreros sévillans enchantent les aficionados lisboètes et la *Costa do Sol* devient un lieu de villégiature privilégié pour les élites espagnoles. Parallèlement, les liens culturels et éducatifs bénéficient d'institutions telles que le Centro Galego de Lisboa, la Casa de España, créée par la colonie espagnole de Lisbonne, ou l'Instituto Giner de los Ríos, qui diffuse la langue espagnole dans la capitale portugaise.

Les liens Madrid-Lisbonne sont aussi politiques sous les dictatures salazariste et franquiste, où la convergence idéologique – non exempte de désaccords – se traduit notamment par une volonté de coopération culturelle, dans le cinéma en particulier, avec des coproductions, à thématique historique essentiellement. Si Madrid se désintéresse de ces coproductions dès les années 1950, Lisbonne n'en reste pas moins un lieu de tournage pour les réalisateurs espagnols, notamment pour le très controversé Jess Franco. De son côté, l'Instituto de Cultura Hispánica, qui prend la suite du Consejo de la Hispanidad en 1945, développe les relations universitaires entre les deux pays. Au même moment, opposants et artistes ont pu voir dans le pays voisin un débouché ou un refuge face à la répression de leur propre gouvernement. Les équilibres fragiles de la Guerre froide, ainsi que les guerres d'émancipation coloniale dans les possessions portugaises, créent de nouveaux enjeux où l'une et l'autre dictatures ibériques cherchent à défendre leur statut impérial – réminiscence de leur puissance des siècles passés –, à travers une illusoire alliance atlantique péninsulaire ou la définition (depuis l'Espagne) d'un nouvel impérialisme « spirituel » censé prendre le relai des dominations antérieures. Là encore, Madrid et Lisbonne veulent défendre leur statut de capitales impériales, ce qui n'est pas sans susciter des résistances de la part des territoires ramenés à leur condition de « périphéries ».

Après le retour à la démocratie et l'entrée des deux pays dans la CEE, les relations prennent un tournant économique. Les grands groupes de Barcelone, Madrid ou Bilbao investissent en masse au Portugal et, à travers lui, dans l'espace lusophone. L'ibérisme rêvé par Saramago dans *A Jangada de Pedra (Le Radeau de pierre, 1986)* prend une autre tournure et, à la culture, s'ajoute l'univers de la finance. Dans le même temps, l'Espagne des Communautés autonomes ouvre la voie à la constitution de nouvelles capitales régionales qui, telle que Saragosse, ambitionnent de jouer un rôle à l'échelle de toute la péninsule, où les frontières tendent à s'estomper grâce à l'espace commun européen et la modernisation des communications. Les Jeux Olympiques de 1992 projettent l'image de Barcelone dans le monde entier et Lisbonne suit son modèle de régénération urbaine pour son Expo' 98. Si, dans l'effervescence de la Transition, on pouvait dire « Madrid me mata », en écho à la revue emblématique de la Movida, Barcelone lui emboîte le pas, devenant elle aussi une capitale festive pour la jeunesse européenne et d'ailleurs. Aujourd'hui, Lisbonne, Bilbao, Séville ou Porto ne sont plus en reste, avec pour conséquence un bouleversement du tissu urbain, une gentrification et une « disneylandisation » des centres historiques.

Les contributions réunies dans ce dossier visent donc à décentrer le regard ibérique et à mettre au jour des relations profondes entre les deux pays.

Au lieu de le tourner vers le Nord, et par conséquent vers un « haut » et un centre imaginaires qui relégueraient la péninsule Ibérique à la périphérie et à une position subalterne, nous proposons de le tourner vers le voisin immédiat, pour questionner ce face-à-face et la relation d'égal à égal que d'aucuns souhaiteraient voir établie entre ces espaces « frères » à la fois étrangers et intimes. Du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, les capitales des deux États ainsi que leurs capitales régionales ont su tisser des liens culturels, politiques et militants forts.